

LE TIRAGE AU SORT...

Nous voici en une saison dégueulasse: celle du tirage au sort!

Les fils du populo, sans plus de jugeote que des escargots, arborent leurs matricules au capel, fiers de ce numérotage qui devrait leur être une honte. Gorgés de vitriol et de vinasse, ils braillent dans les rues, kif-kif des pies borgnes, et les plus patriotes battent les murs et roulent au ruisseau.

A quoi servent donc les leçons de faits?

Les expéditions coloniales: le Tonkin, le Dahomey, Madagascar, - ces charniers humains se succèdent, et les pauvres fistons qui en sont les premières victimes: les jeunes gens! semblent ne pas s'en apercevoir.

Ces nigaudins, élevés sous la férule de l'Autorité, acceptent les choses comme elles viennent, sans plus d'initiative qu'une andouille.

Ils trouvent tout naturel que l'État les prenne à la fleur de l'âge pour les mettre à confire dans les casernes ou les envoyer crampser aux cinq cents diables..., à moins que, leurs pères, faisant de la rebiffe, on ne les emploie à de nouveaux Fourmies.

Bien plus, ils ont des mines fiérottes qui font pitié! Ils s'enorgueillissent de devenir chiens de garde de la gouvernance.

Ils déchanteront!... Avant peu leurs braillements de joie tourneront en sanglots et en malédictions.

Ici, une question se pose, en face de ces mascarades, quelle attitude doivent prendre les jeunes fistons délurés qui, ayant horreur de l'Autorité, voudraient voir ce microbe, - plus dangereux que le bacille du choléra - éliminé de toutes les relations sociales?

En ce qui est de la mascarade elle-même, il est d'évidence qu'ils ne peuvent se mêler à de si avilissantes pantalonnades.

Mais, regardons plus loin: dans quelques mois viendra l'heure de la classe... Devront-ils alors se rendre à la Caserne? Se mettre sur le râble la casaque militaire et se courber sous la terrifiante discipline?

Ceux-là, s'ils n'ont de plus intense satisfaction que la propagation de leur idéal. C'est à ce parti qu'ils se résoudront. Ils examineront le danger en hommes et, sûrs d'eux-mêmes, avec le tempérament qu'exigent les circonstances, ils manœuvreront en douce, au milieu des écueils de tout genre qui les attendent.

Ils iront à la Caserne parce que, là, ils trouveront des jeunes hommes de leur âge, - les gueulards du tirage au sort,- pauvres bougres embistrouillés de préjugés.

Dans ce milieu purulent, le levain émancipateur qu'ils y déposeront fermentera d'autant plus vite que pesante y est l'Autorité, qu'elle s'y étale mesquine et brutale, sans ménagements aucuns pour les susceptibilités.

Ils iront à la Caserne parce qu'ils sont des semeurs de révolte.

Où a-t-on vu les paysans éparpiller le grain sur les rochers? Ils vont où la terre est fertile, où la charrue a passé: là, ils jettent le blé à toute volée, sûrs que les épis pousseront dru.

Quel plus fécond terrain que les bagnes militaires? La charrue de l'Autorité, allant au hasard de son attelage aveugle, a défoncé les chairs, meurtri les cœurs, éveillé les colères chez des individus - hier encore - ignorants et bêtes.

C'est ceux-là qu'il faut aller trouver; c'est à ceux-là qu'il faut parler!

Afin que, les trente mois de cauchemar écoulés ils aient fait peau neuve, soient des hommes nouveaux.

Et, afin que, revenus au village, rentrés dans leur famille, reattelés au turbin, ils sèment à leur tour l'idée de liberté et de régénération qu'ils auront acquise au frottement des propagateurs que la Caserne n'aura pas apeurés.

Émile POUGET.
